

## Tableau de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

### Introduction

En 1939, alors que les menaces de guerre se font de plus en plus pressantes en Europe, malgré les accords de Munich de septembre 1938, l'Europe domine incontestablement le monde. Certes, les États-Unis sont, depuis 1915, la première puissance industrielle mondiale après avoir dépassé le Royaume-Uni. Mais, de par l'étendue de ses Empires coloniaux, la richesse de ses monnaies, le nombre de ses habitants et le prestige de ses valeurs, l'Europe rayonne.

Six années plus tard, en quoi et pourquoi la situation est-elle toute différente ?

Ruinée, déclinante, l'Europe est à reconstruire et voit progressivement un «rideau de fer» la séparer en deux, la contraignant à trouver une nouvelle place au sein d'un monde dont les hiérarchies ont été largement modifiées par le conflit.

I) .....

A. ....

Le principal théâtre d'opérations du second conflit mondial a été le continent européen. C'est à une véritable guerre totale que se sont livrés les belligérants. Les destructions sont considérables. À l'ouest, en France, certaines villes ont été détruites à 80% (Saint-Lô, par exemple), notamment lors des opérations de débarquement de juin 1944. Sur le front de l'Est, ce sont des dizaines de villages et de villes qui ont été détruits. On songe notamment à Stalingrad, ville emblématique de ces destructions subies par l'URSS. En Allemagne aussi les destructions ont été massives. C'est le cas pour Dresde par exemple, mais aussi pour Berlin : c'est dans une ville en ruine que pénètrent, en avril 1945, les troupes soviétiques. Les bombardements massifs ont causé des ravages sur les infrastructures de transport et de production. En France, la SNCF a perdu les trois quarts de ses locomotives et des centaines de ponts ferroviaires sont à reconstruire.

La guerre totale a aussi un coût financier. La France a dû verser à l'Allemagne, au titre de la convention d'armistice de juin 1940, une indemnité d'occupation de 400 millions de francs par jour, l'équivalent de l'équipement et de l'entretien de dix millions d'hommes de troupes. S'y sont ajoutés les multiples prélèvements faits par les autorités allemandes pour contribuer à l'effort de guerre nazi. Pour mener le combat, le Royaume-Uni a dû recourir massivement à l'emprunt et la position de la livre sterling est considérablement affaiblie au lendemain du conflit. Si, à l'issue de la Première Guerre mondiale, les États-Unis détenaient 50 % du stock d'or mondial, ils en détiennent 75% en 1945. D'une façon générale, la production européenne a chuté dans des proportions alarmantes (près de 50% dans nombre de secteurs comme l'agriculture) et les circuits commerciaux habituels ont été totalement désorganisés. Ainsi, le Royaume-Uni était, avant-guerre, le premier partenaire commercial de la France. La mainmise allemande sur la France, à partir de 1940, a totalement interrompu les échanges commerciaux franco-britanniques.

B. ....

La guerre est avant tout un désastre démographique. Dans le monde, ce sont 50 millions de personnes qui ont perdu la vie. L'Europe, à elle seule, en assume 35 millions. Les pertes sont très différentes selon les pays. Ainsi, l'URSS et la Pologne sont les pays les plus touchés. Mais la France, elle-même, doit assumer 600 000 victimes. Ces pertes sont dues aux conséquences directes des combats, mais il faut y ajouter - quoique plus difficilement quantifiables - les pertes indirectes liées à la surmortalité de guerre. C'est-à-

dire aux effets des maladies, des épidémies toujours propagées par les armées en guerre, de la malnutrition, etc. Ainsi, dans les années qui suivent le conflit, le rachitisme des adolescents est une pathologie courante en Europe, témoignage des rigueurs du rationnement alimentaire (qui dure jusqu'en 1949 en France).

La guerre est aussi un désastre moral et psychologique pour les populations européennes. À la différence du premier conflit mondial, l'essentiel des pertes humaines sont des pertes civiles. Il s'agit de l'effet des bombardements massifs des villes et surtout de la solution finale appliquée par les nazis. Et c'est sans doute là le traumatisme le plus considérable. On estime à plus de 10 millions de personnes le nombre d'individus morts dans les camps de concentration et d'extermination nazis. La découverte de ces camps par l'opinion publique européenne induit une violente prise de conscience de la barbarie collective d'une partie de la civilisation européenne. Une prise de conscience qui ne tarde pas à se transformer en inquiétude sourde à travers le courant existentialiste.

Transition

La ruine matérielle, démographique et psychologique de l'Europe est, en 1945, considérable. S'y ajoutent les effets d'un réel déclin international. À peine la paix revenue, les Européens doivent se rendre à l'évidence : ils ne sont plus entièrement maîtres de leur sort et dépendent des deux nouvelles puissances, les États-Unis d'une part et l'URSS d'autre part.

II) .....

A. ....

La fin du conflit marque le déclin mondial de l'Europe. Les deux principales conférences interalliées, Yalta et Potsdam, consacrent le poids des deux nouvelles superpuissances (États-Unis et Union soviétique) : on y discute de la future organisation de l'Allemagne et de l'Europe sans que les Européens ne soient présents. Seul le Royaume-Uni participe à ces conférences mais il n'est pas dans une situation très favorable par rapport aux États-Unis car s'il mène la guerre depuis 1939, une part essentielle des opérations de guerre a été supportée par les États-Unis. La seconde grande puissance européenne d'avant-guerre, la France, vaincue et humiliée en 1939, n'appartient au camp des vainqueurs que grâce aux efforts de la Résistance et de la France libre.

L'Europe, en 1945, est aussi à la veille de profonds remaniements territoriaux et politiques. Ce sont d'abord les remaniements liés aux arrangements des conférences interalliées et à la libération des conquêtes nazies. On assiste ainsi à la création d'une nouvelle Pologne grâce au déplacement vers l'ouest des frontières allemandes. Le territoire allemand se voit ainsi réduit de 37 200 km<sup>2</sup>. Ces remaniements profitent essentiellement à l'URSS qui s'agrandit de la Prusse orientale et des pays baltes. Politiquement, l'ordre européen est bouleversé par la prééminence de l'URSS qui bénéficie de l'aura acquise dans la lutte contre l'Allemagne nazie.

B. ....

L'Europe voit son prestige international diminué au lendemain du conflit. Les États européens, particulièrement ceux d'Europe occidentale, bénéficiaient avant-guerre d'une image et d'un prestige indéniables. Les atrocités commises par les nazis durant le conflit sont la négation de l'ensemble des valeurs de civilisation incarnées autrefois par les Européens. L'effondrement de la France et du Royaume-Uni face à l'Allemagne en

Europe et au Japon en Asie montre également au monde - particulièrement aux colonies européennes - l'affaiblissement des deux grandes puissances issues du XIXe siècle. Les Européens eux-mêmes sont conscients de leur perte d'influence. La découverte des camps de concentration par l'opinion publique européenne cause un traumatisme moral considérable peu propice au rayonnement européen.

La baisse d'influence et de prestige des puissances européennes va nourrir la volonté d'émancipation des colonies européennes. La domination coloniale reposait sur une présence administrative, militaire et économique. Durant de longues années, soit parce qu'elles étaient détenues par le Japon, soit parce qu'elles étaient déchirées entre la France libre et Vichy (pour les colonies françaises), soit tout simplement parce que les relations étaient devenues plus difficiles du fait des dangers de la navigation maritime en temps de guerre; les liens ordinaires entre métropoles et colonies se sont distendus, ouvrant la voie à un développement de la volonté d'émancipation. En Asie, l'occupation japonaise a nourri le nationalisme asiatique d'un fort sentiment antieuropéen, notamment en Indonésie. En outre, les métropoles européennes ont montré, durant le conflit, leur dépendance à l'égard de leurs colonies. C'est le cas, tant pour le Royaume-Uni - dont les troupes coloniales (notamment indiennes) ont joué un rôle non négligeable dans les opérations menées par les Britanniques - que pour la France - dont la France libre de De Gaulle n'a dû sa première légitimité qu'à l'adhésion de certaines colonies. Enfin, la création de l'Onu et l'affirmation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes encouragent la dénonciation du colonialisme.

#### Transition

Malgré une situation matérielle dramatique et un déclin international incontestable, les Européens font preuve d'une réelle volonté de reconstruction. La guerre a été, notamment à travers le développement des mouvements de résistance, l'occasion de voir émerger de nouvelles forces politiques et sociales.

### III) .....

#### A. ....

La Seconde Guerre mondiale a vu l'apparition de nouvelles forces politiques et sociales. Ainsi, dans les pays occupés par l'Allemagne, les résistances intérieures ont permis l'émergence de nouveaux hommes et de nouveaux partis politiques. En France, la droite traditionnelle d'avant-guerre, dont nombre de représentants se sont compromis avec le régime de Vichy, perd de son influence au profit d'une droite républicaine et sociale, incarnée par le MRP, et du gaullisme. En Allemagne, comme en Italie, c'est la démocratie chrétienne qui prend la première place sur la scène politique nationale. Dans tous les pays, y compris les démocraties de l'Europe occidentale, on assiste aussi à un développement de l'influence du communisme. Le pacte germano-soviétique d'août 1939 est oublié et les opinions publiques ne retiennent que l'apport considérable des communistes et de l'Union soviétique dans la lutte contre le nazisme.

Cette volonté de renouvellement s'incarne dans l'apparition de nouvelles valeurs économiques et sociales. En Europe occidentale, on assiste à la naissance et au développement de l'État-providence avec la mise en place de systèmes de protection sociale. Dans une Europe occidentale où les valeurs fondamentales de liberté et de respect des droits de l'homme ont été bafouées, la restauration de la démocratie politique s'accompagne de la mise en place d'une démocratie sociale d'autant plus nécessaire que l'Europe orientale voit se mettre en place des démocraties populaires.

D'une façon générale, la reconstruction - qu'elle soit matérielle, sociale, politique ou

économique - est marquée par la volonté de mettre en place de nouveaux cadres sociaux, économiques et politiques, faisant une place plus importante aux individus et à leur représentation à travers les organismes syndicaux et politiques. Cette reconstruction est ainsi marquée par une volonté de moderniser les cadres et infrastructures grâce à la planification (indicative en Europe occidentale) et aux nationalisations.

**B. ....**

L'Europe, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, doit trouver une nouvelle place dans un monde nouveau. Royaume-Uni et France, qui furent les deux premières puissances mondiales au siècle précédent, doivent passer la main aux États-Unis et à l'Union soviétique. Mais les deux puissances européennes ne sont pas absentes des débats mondiaux. Toutes deux disposent d'un siège au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies qui se met en place après le conflit. Et toutes deux participent également à l'occupation et à la dénazification de l'Allemagne. Cette double participation n'allait pourtant pas de soi : si le Royaume-Uni pouvait se prévaloir de ses efforts dans le conflit qu'il mena seul, de la défaite française à l'entrée en guerre de l'Union soviétique en juin 1941, puis des États-Unis, en décembre 1941, la France ne doit sa place dans le camp des vainqueurs qu'à la générosité des deux superpuissances, peut-être sensibles à ce qu'elle fut autrefois.

L'Europe voit également se mettre en place de nouveaux rapports de force en son sein. La guerre a interrompu les relations traditionnelles, notamment politiques et économiques. Et surtout, elle doit vivre de nouvelles divisions. C'est d'abord celle de l'immédiat après-guerre, entre vainqueurs et vaincus, puis c'est celle entre Europe occidentale et Europe orientale, entre démocraties libérales et démocraties populaires. L'Europe vit alors les nouveaux rapports de force liés à la progressive bipolarisation du monde. Des rapports de force où elle ne tient qu'une place finalement secondaire, à l'instar du Royaume-Uni et de la France, désormais cantonnés au rôle de puissances régionales.

**Conclusion**

Six années – mais quelles terribles années ! – suffirent à entériner le déclin et la perte de puissance de l'Europe : la guerre a profondément modifié la situation de l'Europe dans le monde.

À l'issue du second conflit mondial, le bilan est lourd pour les pays européens, tout particulièrement pour la France et le Royaume-Uni. Ces deux pays connaissent un véritable tournant dans leur histoire respective. Tournant dû à un déclin relatif face aux deux puissances qui émergent de la guerre : États-Unis et URSS. Malgré tout, en dépit des incertitudes face à l'avenir, en particulier face à la montée des antagonismes entre les deux superpuissances, l'Europe possède, en 1945, une réelle volonté de redressement.

C'est pourtant déchirée et divisée qu'elle entre dans la seconde moitié du XXe siècle, impuissante à enrayer la bipolarisation des relations internationales dont elle fût le premier théâtre.